



Par Renzo

« Je ne me sens pas très bien », se dit M en posant son verre avec un peu trop de précautions, « je vais me coucher ». À la cuisine elle confirma à Claude qu'elle aurait passé la nuit chez lui : « J'ai trop bu... je dors ici... non, je veux dire là », fit-elle en indiquant la chambre des invités. Pauvre Claude... seulement une demi-fois. Il y en avait toujours un autre plus intéressant que lui. Cette fois, c'était le tour de Alain, tellement plus distingué et, surtout, sans bedaine. Ça, les bedaines, elle ne supportait pas ça. Quand ça cliquait entre elle et un homme, elle était capable de tout. Inutile d'ajouter que les hommes sont tellement bornés... ils ne comprennent ni quand les jeux sont faits ni quand ils sont à faire. Il leur manque un bout de sensibilité dans l'interprétation des signes. Il suffit que vous leur souriez et poum poum... comme si c'était fait. Les rêves des autres, ils ne savent pas ce que c'est.

Elle s'assit sur le bord du lit. Merde, des miroirs partout dans cette baraque... Quelle sale gueule... la tête des mauvais jours... Ce n'est pas drôle de vieillir... vingt-neuf ans... l'année prochaine, c'est le grand saut... même les seins commencent à... Elle se leva, ouvrit son chemisier et s'approcha du miroir en continuant sa lutte avec l'agrafe du soutien qui finit par céder. J'exagère, c'est encore pas mal. Vraiment pas mal, je les trouve même beaux... Putain, y en a marre de me sentir seule... Quels cheveux ! il faut que j'aie les faire couper. Mais, pas chez Denise. Elle fait toujours à sa tête... à sa tête... Je me trouve drôle. Elle ouvrit l'armoire. Quel bordel ! il n'a pas de femme pour mettre de l'ordre... moi non plus je n'ai personne. Elle s'installa dans le lit, bras ouverts et chevilles croisés, comme Celui-là sur la croix. Pendant une bonne dizaine de minutes, elle resta immobile, sans penser, vaguant dans la brume qui suit la ronde exaltation de l'alcool et précède le mal de tête, à la recherche de quelque chose de clair, de solide... d'un corps. Du sien, par exemple, qu'elle ne retrouvait plus dans cette confusion d'excitation, de rage, nostalgie et mélancolie. Quelle heure est-il ? Elle traîna comme un animal traqué le regard sur la montre. Presque quatre heures, quatre heures moins sept... ce qui fait... trois heures et quarante-trois... non... non... trois heures et cinquante-trois. Putain, je n'ai pas enlevé les chaussures ! Elle essaya de défaire les lacets sans se relever. Impossible. La maudite jupe était trop étroite. Elle se rassit sur le bord du lit, lentement, soigneusement, avec la concentration mécanique des saoules, défit les lacets de la bottine droite, saisit avec les deux mains la cheville et porta péniblement le pied sur la cuisse. Elle tira avec le reste des forces que l'alcool avait laissé en place.

BOTTINE DROITE. Eh ! Du calme, ma cocotte ! Veux-tu me casser le talon ? Putain, ouvre un peu plus !

M Écoute, ma chère, je n'ai aucune envie, aucune, tu m'entends ? Aucune envie de me faire engueuler, surtout pas par des chaussures. Reste donc tranquille. Je n'ai pas besoin d'ordres d'une vieille bottine sale. *BOTTINE DROITE (tout bas)*. C'est toujours la même histoire quand elle prend un verre de trop. Si elle continue comme ça, elle va finir par me casser. Quand il n'y a pas de mecs, je suis son bouc émissaire. Jamais ma copine de gauche ! C'est comme ça, quand ça va mal. Quand, en fin de soirée, ses orteils deviennent hyperactifs, il n'y a rien de bon à attendre.

LACET DE LA BOTTINE D. Arrête de te plaindre. Et moi, alors, que devrais-je dire ? Avec ses ongles de harpie, elle a failli m'écorcher. Elle avait commencé à peu près correctement, mais elle a encore trouvé le moyen de s'énerver.

M (*en levant le bras comme pour les lancer*) Arrêtez, ou je vous flanque contre le mur !

BOTTINE D. (avec sa voix aiguë des pires jours de février). Non, s'il te plaît ! Je te promets que je ne me plaindrai plus.

M hocha la tête et les déposa à côté du lit avec une délicatesse exagérée — pour une bottine de quatre ans et son lacet de deux. La cérémonie se répéta identique, mais en silence, pour la bottine de gauche qui, maligne comme une salomé¹, ne broncha pas quand M la tordit avec un excès de vigueur. Le talon se posa, sans trop de cérémonie, sur le lacet de sa copine qui n'osa pas crier. M se laissa tomber sur le lit et, en s'aidant avec les coudes, se traîna vers le centre, allongea les jambes et se retourna sur le ventre. Elle déplaça l'oreiller trop ballonné et s'encercla la tête avec les bras. Ce n'est pas un oreiller, c'est un... c'est un gros coussin... cou sain... un saint coup... pas drôle. Estomac, pensées, ventre, tout bourdonnait. La cantilène de Kashtin continuait. Claude est vraiment emmerdant avec ses Mohawks ! Il a parlé au moins une dizaine de fois de l'Indien qu'il avait conduit de Havre St. Pierre à Québec. C'est vrai qu'il l'imitait bien : « Nous turritaires... pas de démocratie... les Blancs ont tout vulé... » Je m'en fous des Indiens, des Blancs, de tout. De presque tout... il suffirait de presque rien... L'âme (si de nos jours est encore décent d'appeler ainsi l'esprit) ça fourmillait et quand ça forniquait dans son esprit elle avait toujours envie de se faire schtroumpfer. Même par Claude. Mais l'alcool fut plus fort que le désir et elle passa presque sans transition d'un demi-sommeil à un ronflement léger que les bottines interprétèrent, justement, comme un sommeil profond qui leur permettait de papoter. I faut dire que, contrairement à la majorité des animaux, les bottines au Québec hibernent en été², tandis qu'en hiver elles ne dorment pratiquement jamais. En attendant que les rêves s'installent, libérons la parole des bottines et de leurs lacets,

Interlude

1 Par analogie avec « malin comme un singe ». Une Salomé, selon le Robert, est une « Chaussure basse pour femme, très ouverte, à bride axiale par laquelle passe la bride de fermeture. » Dans la partie étymologie, on ajoute que le nom est « d'origine incertaine et une allusion au nom propre Salomé ». Il faut mal connaître Lou Salomé (il n'y en a pas d'autres, n'est-ce pas ?) pour l'imaginer chausser des salomés.

2 Ce qui, avec un vilain néologisme, pourrait se dire *ététer* (à ne pas confondre avec *étêter*).

BOTTINE G. Est-ce qu'elle dort pour vrai ?

LACET D. T'en doute ? Elle fait un tel bruit que même les pantoufles trouées de Claude ont compris.

BOTTINE D. Quand elle n'est pas en forme, elle ronfle même quand elle somnole.

LACET D. Quand elle a bu, surtout.

BOTTINE D. Rien d'agréable quand elle boit... ni pour elle ni pour nous.

LACET D. Elle boit quand ça ne va pas.

BOTTINE D. Quand elle boit, ça ne va pas.

BOTTINE G. Mais, c'est la même chose...

LACET D. Ce n'est pas la même chose... toi, t'as la semelle trop terre-à-terre...

BOTTINE D. Ça va... Elle pesait lourd ce soir. Métaphoriquement, je veux dire.

BOTTINE G. Toi, dès qu'une goutte de tristesse suinte des pieds, tu deviens philosophe.

LACET D. Et toi dès qu'on parle des sentiments tu regardes ailleurs avec ta pointe bourgeoise.

BOTTINE G. Il faut garder un minimum de retenue... et, si ce n'est pas moi...

BOTTINE D. Ah ça... la retenue... parlons-en. T'as vu comment... Comme si on était de vieux croquenot.

LACET D. Vieilles... vous êtes vieilles...

BOTTINE D. Toi, par contre... t'es jeune...

BOTTINE G. Laisse-la parler... Elle finira avant nous.

LACET D. Oui, si elle continue comme ce soir. Encore deux coups d'ongles et je filochais pour de bon. Une vraie bouchère.

BOTTINE D. Tu exagères toujours.

LACET D. Exagérer ? Chaque fois qu'elle veut impressionner un homme, madame me tire comme dans une compétition de tire à la corde et je devrais dire merci ?

BOTTINE D. C'est vrai qu'elle serre fort quand elle veut séduire.

BOTTINE G. Normal. Elle veut affiner les chevilles.

LACET BOTTINE D. Les chevilles! Comme si les hommes regardaient encore les chevilles !

BOTTINE G. Les hommes qui ont de la classe regardent les chevilles.

BOTTINE D. Les hommes de classe sont très rares.

Un silence passe. Du lit venait un petit râle humide, presque enfantin.

LACET D. *(plus doucement)* Elle a pleuré dans le taxi.

BOTTINE D. Tu es sûr ?

LACET D. Deux gouttes très chaudes.

BOTTINE G. À cause d'Alain ?

BOTTINE D. Non... Alain c'est le genre d'homme qui fait pleurer avant. Pas après.

LACET D. Moi, je pense que c'est à cause de Claude.

BOTTINE D. Claude ? Le grand mou bedonnant ?

LACET D. Oui. Celui qui marche comme s'il demandait pardon au plancher.

BOTTINE D. Il est gentil pourtant.

BOTTINE G. Justement. Les gentils finissent toujours essuyés sur le paillason du... du... cœur.

LACET D. Tu lis trop.

BOTTINE G. J'écoute France Culture. Ce n'est pas pareil.

LACET D. Moi, ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi elle revient toujours ici.

BOTTINE D. Parce qu'ici personne ne lui demande d'expliquer.

BOTTINE G. Pas de psy de cordonnerie, s'il vous plaît.

BOTTINE D. Et toi, ferme donc ton œillet.

Le lacet G éclate d'un petit rire sec de corde frottée.

LACET D. « Ferme ton œillet »... elle est bonne.

BOTTINE G. Très drôle. Pendant ce temps-là, moi j'ai le talon pris dans ta copine...

BOTTINE D. (*étouffée*) C'est vrai que je suis un peu écrasée.

LACET D. Un peu ? Je suis plié en deux comme un spaghetti oublié.

BOTTINE G. Attendez.

Elle bouge lentement, avec le vieux craquement élégant du cuir fatigué. Son talon glisse de quelques millimètres.

BOTTINE D. Aaah... merci.

LACET D. Je recommence à circuler.

BOTTINE G. Tu vois, quand je veux, je peux être délicate.

LACET D. Ne te vante pas. Tu pues le gin-tonic.

BOTTINE G. C'est elle qui pue le gin-tonic.

LACET D. Oui. Mais toi, tu absorbes.

BOTTINE D. Moi, j'aime bien l'odeur des bars.

BOTTINE G. Parce que tu es vulgaire.

BOTTINE D. Non. Parce que dans les bars il se passe des choses. Là on connaît la vérité. Les pieds ne mentent jamais.

LACET D. Ça, c'est vrai.

BOTTINE D. Tu regardes un homme marcher vers elle et tout est déjà là. Les hésitations. Les ambitions. Les mensonges. Les divorces futurs. Les fantasmes. Tout passe par les semelles.

BOTTINE G. Les humains pensent que les yeux servent à reconnaître l'amour. Bêtes comme leurs mots !

LACET D. ... tout commence par les pieds.

BOTTINE D. ... Les pieds ont un cœur que le cœur n'a pas.

Les autres à l'unisson : Bououou

M. bouge soudain dans le lit. Un bras tombe lourdement dans le vide. Les quatre se taisent.

Ronflement.

Un tuyau claque dans le mur.

M (*dans son sommeil*). Non... non...

BOTTINE G. Tu vois ?

BOTTINE D. Oui.

LACET D. Pauvre grande fille.

BOTTINE G. Demain, demain ce sera encore notre tour avec cette neige de merde.

Fin interlude

Morphée et Phobétor³ transformèrent le rythme de la basse en cadence d'un Orient-Express lombriquant⁴ dans les collines toscanes. M est seule dans le compartiment. La porte coulisse et entrent un jeune homme torse nu, pantalons serrés blancs, collier en cuir noir avec des clous en acier et un doberman en boxer roses, une chaîne en or et un *borsalino* blanc. Un léger mouvement de la tête de l'homme fait sauter le chien sur les filets des bagages. L'homme prend place devant M. Les trois personnages s'appellent tous M ce qui crée une certaine confusion. Je ne m'arrose pas le droit de leur changer le nom, car c'est bien la confusion qui caractérise les rêves. Je pourrais bien sûr ajouter un chiffre en suffixe, mais M1, M2 et M3 non seulement mettraient un ordre malvenu dans les rêves, mais donnerait une aura scientifique à un texte dont le contenu de vérité n'a pas besoin des boucliers de la science.

M Bonjour, je m'appelle M et vous ?

M Moi aussi. Le monde est bien petit !

M Ou les M sont grands !

M Est-ce que vous aimez les véroniques précoces rouges ?

M Vous êtes quoi vous ? Les véroniques précoces sont jaunes⁵.

M transformé par Morphée en un torero avec soutane et surplis, fait une véronique au doberman qui saute du filet et s'éloigne dans le couloir.

M Jaunes ou rouges ça change quoi ? Vous avez l'air de Paula⁶ à la recherche de Saint-Jérôme. *Femina regni tui ignorantia* ! Le train *Milano-Roma* ne pas passe par Saint-Jérôme, vous auriez dû prendre celui qui part de Qikiqtaaluk.

M Vous n'êtes qu'un taliban, Lefebvrien⁷ misogynne et ignorant. Rien n'est impossible depuis que l'IA peut faire en une microseconde ce qui prit six jours au Dieu des Juifs.

3 Si Morphée est connu comme le loup blanc, Phobétor, son frère, est pratiquement un inconnu par celles qui n'ont pas fréquenté assidûment Ovide qui, dans le XIe livre des Métamorphoses, le présente ainsi : « Il imite les quadrupèdes, les oiseaux, et des serpents les replis tortueux. Les dieux le nomment Icélôs, les mortels Phobétor ». Il est fort probable que dans une culture comme la nôtre où les animaux prennent toujours plus du poil de la bête Phobétor détrônera Morphée.

4 Merci, Queneau.

5 Pour ne pas induire les lecteurs en erreur, je tiens à préciser que Véronique précoce (*Veronica praecox*) contrairement à ce qu'affirme M est une spermatophyte angiosperme à fleurs bleues dont l'androcée est dimère de formule 2S+2P+2E+2C. Pour les plus curieux, il faudrait sans doute ajouter que, tout comme les Valériannelles et l'*Holosteum umbellatum*, *Veronica praecox* est une plante messicole vernale à évolution rapide.

6 Paula est une sainte qui avec Saint-Jérôme fonda un monastère mixte en Palestine.

7 Cardinal traditionaliste pour qui la modernité est un masque du démon et que le pape Paul VI suspendit *a divinis* le 22 juillet 1976 "conformément au canon 2227, §1, en vertu duquel les peines pouvant être appliquées à un évêque lui sont expressément réservées, vous a infligé la suspension *a divinis* prévue au canon 2279 §2, 2°, et a ordonné quelle prenne immédiatement effet ».

M Le dieu des juifs... pfff... Les visées mondialistes des Juifs se réalisent à notre époque, depuis la fondation de la maçonnerie et de la Révolution qui a décapité l'Église et instauré la démocratie socialiste mondiale. Le dieu des juifs, c'est l'argent.

M réplique mais ses mots, transformés en persil, s'envolent vers le doberman. M qui n'avait aucune envie de l'étouffer, arrête de parler à haute voix et croise lentement les jambes pour laisser à M le temps de guigner. M sait que ça fonctionne toujours, même quand ils n'ont pas les hormones qui leur sortent par les oreilles, même quand ils portent une soutane. M se plaque à côté de M et commence à lui caresser les cheveux, délicatement, comme seuls Paul et Marie savaient le faire. Les doigts très écartés, M remonte de la nuque vers le front, arrête les doigts sur la suture coronale — M est follement amoureuse du syntagme « suture coronale ». Il faut que je vous dise que M aime les mots au moins autant que Perec. « suture coronale », ça fait royal de bas-étage ? Et alors ? M approche sa bouche du cou de M, expire par petits coups, pose ses lèvres sèches sur l'épaule qu'il vient de dénuder et commence à lui laper le grand complexus⁸.

Un SS efféminé ordonne à M dont les pattes de devant s'étaient transformées en mains, de descendre. S'il est évident que la transformation des pattes en mains est une œuvre de Phobétor, il faut dire que même un freudien en herbe aurait dit que sous « doberman » se cache « dauber l'homme » où, selon vos tendances psy, vous pouvez donner à « dauber » la signification de « battre » ou de « accommoder en daube⁹ ».

— Oui, monsieur.

— Quel est ton nom ?

— M

— M, tu n'as pas honte de laisser tes maîtres seuls ! Les humains ont les mêmes droits que les chiens et les juifs.

— Je ne le savais pas.

— Maintenant tu le sais. Unwissenheit schützt nicht vor Strafe¹⁰ ! Pour cette fois...

J'ai introduit les dialogues pour rendre moins obscur le rêve que M m'a raconté pendant que nous contemplions la Valtellina d'un sommet des Alpes.

M saute sur le siège entre M et M. Le SS s'en va en se grattant le cul. M s'agenouille et M s'assoit et pose le borsalino sur la tête de M qui ouvre la bouche pour donner sa langue à M qui rétracta la sienne, mollement, comme un escargot ses cornes pour ensuite la poser sur la queue de M.

Malgré les dialogues vous trouvez tout ça très confus ? N'oubliez pas que c'est la fusion et la confusion d'image et de mots qui crée l'absurdité des rêves où gît la vérité. C'est pour ça que M, infatigable chercheuse de vérité, aimait rêver de rêver, son rêve étant de passer d'un rêve au rêve d'un rêve sur un pont aux cordes de rêve¹¹.

⁸ Je préfère ce terme à « muscle demi-épineux de la tête » que les masseuses semblent préférer.

⁹ « Accommoder en Daube » et « battre » ont-ils une signification si différente que ça ? Mais au-delà de toute querelle d'Allemands : pourquoi un chien dans un train luxueux qui serpente sous le contrôle d'un SS ? Pourquoi un SS ?

¹⁰ Ignorantia non excusat,

¹¹ On objectera qu'il y a trop de rêves. Objection rejetée.

Nooooooooooooo00

00nn

Trop d'éléments du rêve montrent clairement qu'il ne s'agit pas du récit d'une amie comme a écrit l'auteur sans doute pour justifier certains choix stéréotypés machistes — le train dans le sexe, par exemple.